

## Des films

Bertrand Pleven  
Bertrand Pleven

9 février 2010

## Brothers (J.Sheridan)



Une Amérique en guerre représentée sous le prisme du triptyque famille, guerre, patrie. Une Amérique *adaptée* aussi, puisque ce nouveau film de l'irlandais Sheridan (*The Boxer, In America*) est un remake éloigné d'un film danois, *Brode*.

Natalie Portman, Grace, la bien nommée, est une ancienne pom-pom girl. Elle s'est mariée et a eu des enfants avec le *quarterback* du lycée, Sam (Tobey Maguire), devenu capitaine chez les Marines. Il fait la fierté de son père, grincheux patriarche, marqué par le Vietnam quand l'autre fils Tommy, (Jake Gyllenhaal vu notamment dans *Brokeback Mountain*), ex-taulard tatoué, fait figure de contre modèle.

Le traitement spatial de cette Amérique archétype est minimaliste. Le *Heartland* n'est pas localisé. Il est fait de lieux génériques. Les extérieurs sont captés très majoritairement par des plans d'ensemble fixes, qui enferment les personnages comme dans des cases : la prison et les *sports bars* miteux pour Tommy, la base militaire et la table familiale pour Sam, le foyer sur lequel flotte la bannière étoilée pour Grace, en particulier la cuisine, véritable espace pivot autour duquel tourne le récit.

Rapidement Sam doit partir en Afghanistan, y disparaît et laisse un vide. La famille vit son deuil. Le vide, Tommy, le comble. Symboliquement, il retape la cuisine, occupe *le back yard garden* en jouant à la neige avec les enfants, emmène la petite famille à la patinoire et se rapproche de sa décidément trop belle-sœur auprès de la cheminée, le tout, donc, dans une cartographie cinématographique très normée. Mais... Sam n'est pas mort. Traumatisé par une longue et difficile captivité, ce dernier n'a plus sa place ni dans le confort civil, ni peut-être dans le cœur de son épouse.

Belle idée que de mesurer les dégâts collatéraux de la guerre au cœur d'une famille dans une *suburb* d'une *middle town*. Beau sujet qui croise le thème de la sortie de guerre individuelle et celui de la fratrie. Pourtant servi par de bons acteurs, le film se perd en montrant trop, en montrant mal. Filmé en très grande partie dans le Nouveau-Mexique, où Sheridan a trouvé à la fois les paysages de son Amérique et de son Afghanistan, le film peine à habiter les lieux et les territoires. La représentation de l'Afghanistan en guerre est fatalement lapidaire. Les populations civiles sont invisibles à l'exception d'un plan dans le rétroviseur, et les ennemis talibans réduits à des silhouettes sans aucune épaisseur. L'expérience de la séquestration-que Sheridan aurait peut être mieux fait de suggérer-est fade comparée à d'autres réussites cinématographiques récentes comme *Hunger*, de Steve McQueen.

À force d'éviter d'écorner l'amour propre d'une nation en guerre, d'entacher trop le mythe des marines et ne de pas toucher trop violemment au modèle de la sacro-sainte famille, Sheridan émeut peut être mais ne dit pas grand-chose. En cela, derrière son voile antimilitariste, derrière les ambiguïtés du malaise moral de Sam, son film est, au pire, un produit d'une culture de guerre *soft*, au mieux une médiation douceâtre. Il a de toute façon le mérite d'en dire long sur l'imaginaire, notamment spatial, d'une nation encore en guerre.

Bertrand Pleven

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).